FR.C2,1214A.
Case FRC 1991O

DISCOURS

POUR

LA FÊTE DES VICTOIRES

Célébrée le 10 Prairial de l'An quatre.

PAR CHARLES JAUBERT.

De la Commune d'Ath.

Distribué au Peuple dans le Département de Jemappes.

UNe solemnité auguste nous rassemble en ce jour, nous célébrons la bravoure de ces Guerriers qui ont affranchi leur Pays de la servitude, qui ont fixé irrévocablement la chûte du despotisme, qui ont brisé le sceptre des Bourbons & soustrait à la tyrannie sanglante de la maison d'Autriche, ces contrées si longtems le théâtre de ses fureurs & de ses crimes.

Quelles grandes idées cette fête ne nous retrace t'elle pas, quel tableau imposant n'offre t'elle point à l'imagination ? Jours de gloire, jours de triomphe, vous venez saisir notre imagination, exciter notre émotion, vous nous présentez des héros, bravant tous les obstacles, faisant marcher le char de la victoire, au milieu de tous les écueils & des précipices, triomphant également & du pouvoir de la force & des ressources honteuses de la trahison.

Vous vous rappellez, Citoyens qu'elle étoit la position de la France à cette époque inter-

THE NEWBERRY LIBRARY

due, où l'on vit s'écrouler tout à coup ce trône si longtems ménagé par la foiblesse, la crainte, un respect superstitieux ; ses frontières étaient envahies, ses foibles armées avaient pour chefs des hommes criminels ou suspects, le prussien s'avançait en triomphe, & tout semblait prédire que la France allait redévenir la proie du despotisme ou la conquête de l'étranger. Le canon d'allarme se fait entendre, l'imminence, la grandeur du danger excite quelques instans de crainte, mais à cette terreur passagère, succèdent bientôt le bouillant enthousiasme, le sentiment de la gloire, la généreuse passion de l'indépendance. On entend qu'un cris aux armes FRANÇAIS! le jeune homme vole sous les drapeaux, le paisible laboureur quitte sa charue, l'artisan déserte son attelier, & ces soldats d'un jour qui ne font qu'un pas du toit paternel au champ de bataille, qui entendent pour la première fois le bruit de la trompette & le son bien plus terrible encore de ces tubes d'airain, qui portent la mort avec l'éclat de la foudre, ces guerriers sans tactique, sans discipline ne consultant que leur impétuosité répoussent, écrasent les vieilles bandes de la germanie, les Français les rejettent au delà des frontières & plante l'étendart tricolor sur les rives de l'Escaut, de la Meuse & du Rhin.

Nous voici arrivé Citoyens, à l'instant qui qui a décidé votre sort, depuis douze ans vous luttiez contre la tyrannie de cette cruelle & perfide Christine, elle emporta avec elle dans sa retraite sur les rives du Danuble le désespoir de n'avoir commis que d'inutiles forfaits. Le Français devenu aujourd'hui votre compatriote,

peut dire dans l'effusion d'une juste réconnaissance qu'il vous a dû des grands exemples : il traînait encore ses fers, il les trainait avec une basse résignation, & vous vous efforciez de rompre les vôtres ; mais vos magnanimes efforts en vous donnant des titres à la vénération des siécles, n'eussent pû assurer le triomphe de votre cause.

Ces misérables bandes pour qui la guerre est un métier, qui par instinct féroce ou stupidité deviennent les instrumens de l'esclavage de leur pays, se fussent baignées dans le sang de vos héros, votre population se serait épuisée & les satellites de vos oppresseurs recrutés chaque jour dans le vaste territoire de la germanie, recrutés même dans les cachots, dans les asyles du crimes, eussent fait succéder des nouvelles légions à des légions vaincues, & comme le malheureux polonois, vous eussiez pû un jour poser les colonnes du Temple de la Liberté ; mais vous n'eussiez pû parvenir à en décorer le majestueux frontispice.

On eut transformé vos campagnes en desert, le soc de la charue eut passé sur les ramparts de vos villes, où on n'eut fait grace, qu'à l'impuissante vieillesse & à la timide enfance. Rappellez-vous ces mots de ces tyrans, j'aime mieux une ville détruite qu'une ville révoltée, songez que ce vœu exécrable est dans le cœur de tous les rois.

Vous eussiez fait & vous pouviez faire encore des plus grandes choses, mais pour recueillir le fruit de vos travaux, il vous fallait des puissans & généreux auxiliaires, il vous fal-

lait un peuple qui eut le même intérêt que vous, qui fut digne de vous apprécier, de vous estimer, un peuple qui ne connut d'autre politique que celle de servir la justice, l'humanité & d'en détester les oppresseurs.

Je ne m'arrête pas Citoyens, sur ces jours désastreux où un indigne Français trahit & votre cause & la notre; fit rétrograder pour quelques tems l'oriflâme tricolor, fit profaner par les soldats de l'autriche ces lieux témoins de la valeur, des Français & des Belges réunis, fit fouler par des vils esclaves cette terre illustrée par tant d'exploits, sanctifiée par la cendre des héros qu'elle renferme, ces côteaux de *Jemmappes*, ces champs de *Fleurus*, où notre postérité reconnaissante viendra pleurer ses Libérateurs & bénir leur mémoire. O Belges! ô Français! ô Peuples à jamais unis! vos intérêts seront désormais communs des rives de la *Seine*, aux bords de la Sambre, de l'Escaut & du Rhin; on ne connaîtra que les mêmes Lois, on aura le même alliés, les mêmes ennemis. Le Belge ira puiser dans les Citées de la France ce goût des beaux arts, cette philosophie que l'empire du monachisme a trop longtems éloigné de nous & le Français viendra puiser parmis nous ces mœurs antiques, ces vertus simples qu'une longue corruption avait détruit, nous nous éclairerons de ses lumiéres, nous nous échaufferons de son enthousiasme; mais nous éviterons ces excès qui ne font l'ouvrage que de quelques hommes, c'est envain que nos ennemis veuillent le déverser sur la plus belle des révolutions; les traits les plus propre à commander l'admiration, à

honorer l'espèce humaine, à fixer les regards de l'univers, force même l'envie au silence.

Il en est des convulsions politiques, comme des convulsions de la nature, les tempêtes, les orages, la foudre dégagent l'atmosphère de ses parties impures, le ciel quelque tems obscurci, reprend son éclat, l'astre créateur du jour, les astres timides de la nuit, viennent porter la joie dans le cœur des mortels, la terre s'embellit, fait naître des nouveaux trésors & une longue suite de jours purs & sereins, font oublier quelques instans désastreux.

Les passions basses, les vices doivent nécessairement fermenter au sein des orages révolutionnaires; mais un gouvernement républicain en arrête la funeste activité, & ne laisse d'exercice qu'aux passions généreuses, aux vertus bienfaisantes; le despotisme au contraire avilit toutes les ames, crée ou des êtres cruels qui ne savent qu'opprimer, ou des êtres vils qui n'ont pas le courage de lutter contre la tyrannie. Contemplez d'un côté vos nouveaux freres, vos nouveaux amis, vos concitoyens adoptifs, ces vainqueurs des rois, ces guerriers qui ajoutent chaque jour des triomphes à des triomphes, qui, terribles au milieu des combats, magnanimes au sein de la victoire ne l'ont jamais deshonorée par les désastres & les larmes des peuples. Ces héros à qui la haine la plus envenimée ne peut réprocher, ni la moindre violence, ni le plus leger oubli des droits de l'humanité, & jettez vos regards sur les satrapes de l'autriche, sur vos anciens oppresseurs, sur ces hommes qui dans leur rage impuissante méditent encore de tramer contre

votre liberté, qui accoutumés de regner par le crime, attendent du crime le retour de leur puissance. Belges songez que vos travaux ne sont pas encore terminés, que l'heure du répos n'est pas encore prêt à sonner, que c'est maintenant à la sageſſe à consommer l'ouvrage de la victoire; mais la valeur nous sera encore longtems nécessaire, l'empire germanique sera longtems pour nous, ce qu'était la Perse pour les républicains de la Grece, le Français vous aidera a défendre vos thermopiles, il mettra entre l'Allemagne & vous une barrière que les satellites du despotisme ne parviendront point à rompre.

La cour de Vienne posſede bien encore des agens aussi horriblement atroce que ce duc *d'Albe* dont le nom est tracé en ligne de sang dans les fastes de ces provinces, qui fit périr sur les échaffauds dix huit mille de vos ancêtres, dont l'horrible barbarie révoltait *Charles Lequint* lui-même : la cour impériale il est vrai ne renferme point de talens distingués, mais faut-il des qualités éminentes pour opprimer les peuples, l'homme le plus borné est toujours ou le plus atroce tyran ou le plus lache instrument de la tyrannie. Que la nullité de vos anciens oppresseurs ne vous rassure pas, nourrissez contre eux un juste mépris, mais un mépris accompagné, fortifié par la haine & l'exécration.

Dès que vos enfans commenceront à bégayer, frappez leur tendre imagination du récit des crimes des tyrans autrichiens, comme les indigenes de l'amérique transmettent de génération en génération la mémoire des fureurs des compagnons de *Cortez* & des *Pizarre*; que des inscriptions,

des monumens aident la tradition & perpetuent les sentimens d'horreurs & de vengeance.

Considérez les hommes qui sont maintenant à la tête de l'empire d'autriche, qui jouissent de la confiance du monarque, qui disposent à leur gré du sang & des trésors du peuple. Un *Archiduc Charles*, jeune homme dont la vanité égale la sottise, un *Trautmansdoorff* qui dans ses ambassades ne savait que corrompre, qui ne dédaignait pas les moyens les plus vils pour parvenir à son but, qui faisait bassement la cour à des favorites à des hommes que l'intrigue, le crime, avaient élevés du néant au faîte des honneurs, ou disons mieux au comble de l'infamie: enfin un *Metternick*, homme d'un pédentisme ridicule & d'une insigne fausseté. Vertueux Belges, voilà vos ennemis, voilà ceux de l'humanité entiere, voilà ces hommes qui ne se réveillent de la l'éthargie des plaisirs que pour commander l'embrasement des citées, la ruine des campagnes, le meurtre des citoyens. Ils cherchent à semer parmis vous la discorde, les dissentions, à sécouer le brandon de la guerre civile. Ils jetteront parmis vous ces êtres dangereux & mépriſables que le funeste talent de l'intrigue rend si nécessaires aux ministres des rois; mais éclairés par les leçons du malheur, éclairés par l'exemple du peuple qui s'est fait gloire de vous adopter, vous sentirez le besoin de la concorde, vous jouirez dans toute sa plénitude & vous transmettrez à vos enfans ce glorieux héritage de Liberté & d'Égalité acquis au prix de tant de sang, d'efforts, de sacrifices, & l'aigle impériale sera pour toujours exilé de ces contrées.

Bientôt une paix glorieuse ramenera parmis nous les arts utiles & les arts agréables, on n'ira plus à Rome admirer les chefs-d'œuvres de l'antiquité, ils sont déjà le prix de nos victoires. Les despotes, épuisés, vaincus, sont forcés en frémissant de rage de baisser leur front orgueilleux devant cette République, qu'ils prétendaient anéantir dans le sang de deux tiers de son immense population. Notre ancien tyran s'obstine encore à lutter contre les destinées. La riche proie que la Liberté vient de lui ravir, cette riche proie excitera ses éternels régrets, il sent que le retour de ces belles Provinces à sa domination l'indemniserait bientôt des trésors prodigués pour la plus injustes des guerres, alors cette glorieuse insurrection, qu'on nomme révolte dans les cours serait expiée par le sang & la fortune de nos Concitoyens. L'autrichien couronné traiterait ce pays comme l'espagnol le dernier siècle, traita *Naples* & *Messines*. Mais l'exécrable vœu des despotes ne s'accomplira pas, nous en jurons par les victoires de la République, nous en jurons par les malheurs de nos ancêtres, par le sang de nos contemporains immolés, enfin par les plus saint des devoirs, celui d'affranchir notre postérité du plus ignominieux esclavage.

VIVE LA RÉPUBLIQUE

CHARLES JAUBERT.

An 4. de la République Française.

A Mons, de l'imprimerie de A. Jevenois.